



Examen VBO-MAVO-C

Frans

Voorbereidend
Beroeps
Onderwijs

Middelbaar
Algemeen
Voortgezet
Onderwijs

Tekstboekje

20 | 00

Tijdvak 1
Dinsdag 23 mei
13.30 – 15.30 uur

Tekst 11

Tippi, princesse de la jungle



« Assez J & B », dit-elle. Et le léopard se calme.

Elle a 5 ans. Elle a grandi avec ses parents en Afrique. Les léopards, les éléphants et les lions sont ses compagnons de jeux.

« Mon grand copain, dit-elle, c'est J&B, le léopard le plus fort du monde. » A l'âge où les autres petites filles jouent avec leur poupée, Tippi, 5 ans, joue avec un léopard ou s'amuse à faire peur aux chèvres avec son ami, un petit lion de deux mois.

Ses parents, Sylvie Robert et Alain Degré, sont photographes et depuis douze ans ils parcourent le sud de l'Afrique. Avec eux, Tippi a rencontré les animaux sauvages qui sont devenus ses amis. Elle vit tous les jours « Le livre de la jungle ».

Quand elle attendait son enfant, Sylvie n'a rien voulu changer à sa vie. Le bébé est né à l'hôpital de Windhoek, en Namibie, le 4 juin 1990. Tippi avait trois semaines quand Sylvie est repartie en reportage. A dix mois, Tippi marchait. Avant de marcher, elle savait nager. La baignade reste un de ses grands

plaisirs, mais elle ne va jamais à l'eau toute seule. Alain la surveille, le fusil à la main.

« Le bush est un monde dur, où on ne peut pas se permettre une seule erreur. Alors, très vite, elle a appris », dit-il. Elle a appris à appeler son papa ou sa maman, quand elle voit un serpent, pour savoir si c'est un serpent avec qui elle peut jouer. Appris qu'il ne faut jamais avoir peur, mais toujours faire attention. Appris à ne pas tourner le dos, à toujours regarder l'animal dans les yeux quand on n'est pas parfaitement en confiance avec lui. Appris surtout à se faire respecter des animaux et à les respecter.

Tippi n'a pas de jouets, mais elle appelle Abu l'éléphant « mon frère à moi ». Elle l'a rencontré quand ses parents filmaient un documentaire sur les éléphants. A présent, quand Tippi passe par le Botswana, elle va toujours le retrouver et alors elle joue avec lui.

J&B, le léopard, ne perdra jamais son instinct d'animal sauvage. A un an, il pesait déjà 50 ki-

los et, lorsque Tippi a voulu jouer avec lui, il l'a jetée au sol. « Alors, explique-t-elle, je lui ai donné une bonne claque sur le nez. » Depuis, J&B est tout doux avec elle.

Tippi n'a pas seulement de bons contacts avec les animaux. C'est une petite fille modèle et quand un adulte lui pose une question comme : « Il n'est pas dangereux, ce python ? », elle rit gentiment et dit : « Mais non, il est doux et il est joli ». Quand elle voit que les grandes personnes ne savent pas ces choses, elle dit : « Ce n'est pas grave. »

Tippi est un peu la mascotte de Maun, une ville frontière au bord du delta du fleuve l'Okavongo. Mais ce n'est pas là qu'elle veut habiter. Elle rêve du désert du Khaledari, où ses parents ont vécu six ans et demi. Tippi aime l'idée d'être loin de toute civilisation. Et elle aime tout ce sable qui sera son terrain de jeux, grand comme un océan.

d'après Joëlle Ody, dans « Paris Match » du 24 août 1995

L'école des champions

Entre la conseillère pédagogique et le directeur, ces élèves sont tous champions : (de haut en bas et de gauche à droite) Olivier en vélo, Pierre au basket, Érick au tennis, Nicolas en golf, David en natation, Fabien au tir, Charles au football, Stéphanie en roller, Solène en ping-pong et Julien en aviron.



A Nantes, en France, se trouve l'INES, l'Institut nantais de l'élite sportive. Cette véritable école multisport est née il y a une dizaine d'années. C'est Michel Tronson, ancien professeur de lettres modernes et entraîneur de football, qui a créé l'INES. Il trouvait que les footballeurs devaient avoir une meilleure formation scolaire. « Comme entraîneur de football, je savais qu'il est difficile de devenir professionnel dans ce sport. Si le jeune ne réussit pas dans le sport, il ne faut pas qu'il se retrouve sans diplôme scolaire. » Pour la première rentrée scolaire, en septembre 1987, l'école accueille les futures stars du football de Nantes et aussi du football international. Aujourd'hui, l'école s'ouvre aussi à d'autres sports, maintenant douze sports différents.

Passes ton bac en septembre !

Pour être admis comme élève à cette école « sport-études », ce n'est pas simple ! Il faut être un sportif de haut niveau et être inscrit sur une liste du ministère de la Jeunesse et des Sports. Une fois dans l'école, il faut s'habituer à un emploi du temps et à un calendrier de l'année très spécial. La vie de ces élèves sportifs se partage entre les cours et les entraînements. Nombre moyen d'élèves par classe à l'école pendant les cours : 6 à 8, dont 5 à 7 garçons pour 1 à 2 filles ! Cours le matin, de 8 à 13 heures, et sport l'après-midi. Mais il y a aussi les compétitions, alors il faut s'habituer... Résultat : les examens ne se passent pas aux dates normales, comme pour tout le monde. Le bac, par exemple, se passe en septembre au lieu de juin car les compétitions sont plus importantes pendant la saison d'été.

Des professeurs à l'écoute de leurs élèves.

Pour les professeurs, ce n'est pas toujours facile de vivre au rythme de l'INES. Par exemple, le lundi, les cours commencent un peu plus tard que dans une école normale. Car le week-end, il y a très souvent des compétitions et il est un peu difficile de se lever ! Mais surtout, tous les jeunes de l'école veulent vite raconter leurs résultats. Ils se retrouvent dans la salle où on a mis les articles de journaux avec les résultats.

Les professeurs de l'école sont assez heureux d'être là. Michel Guilloneuf, professeur d'anglais trouve que ses élèves sont différents des élèves d'une école normale. Il dit : « Mes élèves ont une manière de vivre qui est différente. Ils ont une passion qui, pour eux, est plus importante que l'école : le sport. Il faut savoir cela pour mieux les comprendre. Quand ils ont une blessure ou qu'il va y avoir un match important, ils pensent moins à l'école et je dois changer mes cours. »

Sandrine Ferré, professeur de français est surtout surprise du niveau de ses élèves : « J'ai une classe avec un footballeur, un roller, un joueur de tennis, deux gymnastes. Je suis étonnée de voir que ces élèves, qui ont moins d'heures de cours qu'une classe dans un lycée normal, ont un niveau comparable. »

Nathalie Avril, un autre professeur : « Nos élèves sont passionnés par leur sport et veulent avoir les meilleurs résultats possibles et à l'école, c'est pareil dans presque toutes les matières. »

Pour tous ces jeunes, l'INES, c'est vraiment le paradis.

d'après Christine Sallès, dans « Okapi » du 22 février 1997

Ma mère me punit quand j'ai de mauvaises notes

Salut Eric,

Ma mère refuse de me donner mon argent de poche à chaque fois que j'ai une mauvaise note. Je lui en ai déjà parlé mais ça ne l'intéresse pas. Comment la faire changer d'avis? Merci de publier ma lettre.

Quentin, 15 ans



Voici la réponse d'Eric :

Il paraît que ta maman trouve tes résultats scolaires 28. En fait c'est un peu normal. Elle s'intéresse à tes notes car elle veut te donner les meilleures chances de trouver un bon emploi. C'est son rôle de parent et tu dois le comprendre. 29 tu as raison, cette punition¹⁾, pas d'argent de

poche, ce n'est pas juste ! Une punition¹⁾ est juste quand tu n'as pas obéi à une règle. Exemple : tu as 30 de rentrer à 21h30 mais pas plus tard, et tu arrives à 22h30. Dans ce cas, tu sais que tu risques une punition¹⁾. Si tu ne respectes pas la règle, à toi de faire tout ton possible pour la faire changer ou bien accepte les conséquences...

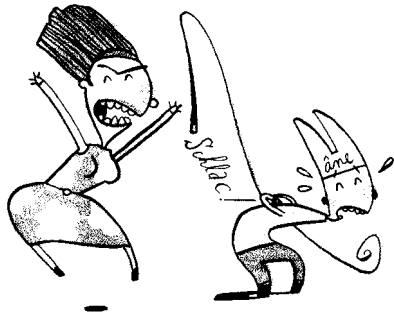
Pour te faire comprendre que tu 31, **les parents peuvent choisir** : te refuser la sortie, le ciné, la télé ou le nintendo... Mais en général on ne va pas plus loin. Ton argent de poche, c'est pour sortir, t'amuser, aller au ciné, c'est-à-dire, pour commencer à vivre ta vie.

C'est pourquoi il est souvent conseillé aux parents de donner

32 ... sans conditions. Et puis, te refuser une partie de ton argent de poche pour une mauvaise note, c'est tout de même une idée 33 : pourquoi ne pas récompenser les bonnes notes dans ce cas-là ? Ainsi, un 16²⁾ en maths, ça peut coûter cher...

Le plus important, si tu as de mauvaises notes, c'est que ta mère t'aide à comprendre ce qui ne va pas dans ton travail. Tu as plus besoin d'34 que de punition¹⁾. Je suis sûr que ta maman peut comprendre ça, si tu le lui expliques bien. Peut-être as-tu des frères ou des soeurs qui peuvent t'aider à convaincre ta mère que tu dois travailler pour toi-même, et pas pour 35 !

« Okapi » du 15 décembre 1998



noot 1 une punition = een straf

noot 2 16: vergelijkbaar met het cijfer 8 in het Nederlandse onderwijssysteem

Baby-sitting ou MacDo

Ils travaillent pour payer les sorties, les vêtements, les vacances... ou pour aider leur famille.



On commence par garder le petit frère, les cousins-cousines, et puis on passe aux petits voisins et aux enfants d'amis. C'est souvent comme ça que l'on rentre dans la grande famille des lycéens-baby-sitters.

Chaque mercredi de 18 à 20 heures, Axelle garde avec plaisir Tristan, 7 ans, Tiphaine, 3 ans, et Gwenaëlle, un an. «*Ils sont adorables. Je les connais bien parce que je m'occupe d'eux depuis plus de deux ans. Je les aime beaucoup*», dit Axelle.

Didier est en première du lycée, comme Axelle. Didier ne garde pas d'enfants mais, pendant les vacances scolaires, il voit passer des dizaines de petits enfants. Il est gardien dans un jardin d'enfants: chaque matin il ouvre la porte à des petits de 2 à 6 ans et il les surveille quand ils rentrent chez eux à midi et le soir. Le reste de la journée, il profite du calme de la loge pour étudier. «*Je travaille même beaucoup mieux que chez moi, parce qu'ici il n'y a pas de télé ou de vidéo*», dit-il. Un petit job qui lui donne du temps pour travailler! C'est du luxe!

Bruno a moins de chance: tous ses week-ends il travaille à Disneyland Paris. Eh oui, Bruno, c'est le type en gris qui répond à toutes les questions des visiteurs de Main Street. Samedi et dimanche, il

travaille dehors dix heures par jour avec sa pelle³⁾ et son balai⁴⁾. Il se lève à 4h30, «*pour être sûr de ne pas manquer le métro. Je dois être à Disneyland à 8h.*» Et il travaille jusqu'à 19h.

30 Pourquoi ces jeunes lycéens travaillent-ils si dur et si longtemps? «*Le besoin d'argent*», répondent-ils. Grâce à ses 30 F par heure pour son travail de baby-sitting, Axelle peut sortir avec ses amis. Didier, lui, gagne 1200 F par semaine dans le jardin d'enfants. Il explique qu'il a deux comptes: «*Je place une partie de mon argent en banque pour économiser et je dépense le reste dans les sorties avec des amis, les vêtements, les disques.*» «*Moi, dit Bruno, au début, j'ai travaillé pour me payer des vacances. Et puis, on s'habitue à avoir de l'argent. Je travaille à Disneyland depuis trois ans et je gagne 2700 F par mois. Je peux faire un grand voyage par an.*»

La situation de Malika est tout à fait différente. Elle est habituée à avoir des petits jobs depuis l'âge de 15 ans. «*Nous étions trois à la maison et il était nécessaire que je travaille*», explique Malika. Elle a travaillé au marché de fruits et légumes, au MacDonald (MacDo) et elle a fait le baby-sitting, mais finalement elle a choisi pour l'ambiance hamburger: «*Il y avait seulement des jeunes, on avait des soirées organisées pour le personnel, le salaire était intéressant et les chefs faisaient même un planning qui allait bien avec nos emplois du temps de l'école.*» Elle travaillait environ dix-huit heures par semaine: un soir dans la semaine et le samedi.

Et les études dans tout ça? «*La journée complète, lycée plus job, devient une habitude. Mais c'est beaucoup plus dur en classe terminale*», dit Malika. Alors elle a fait le choix des études et a quitté son job à MacDo. Pour Bruno, travailler à Disneyland, c'est une manière de gagner de l'argent, un job pour quelque temps. «*Mais, dit-il, on doit choisir entre job et carrière!*»

d'après Anne Ricou, «Phosphore», octobre 1996

Einde

noot 3 la pelle = de schop

noot 4 le balai = de bezem